

Bulletin d'histoire politique

Sean Mills, *A Place in the Sun : Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2016, 304 p.

Augustin D'Almeida



Volume 25, Number 3, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039757ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039757ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

D'Almeida, A. (2017). Review of [Sean Mills, *A Place in the Sun : Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2016, 304 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 25(3), 288–290.
<https://doi.org/10.7202/1039757ar>

Sean Mills, *A Place in the Sun: Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2016, 304 p.

AUGUSTIN D'ALMEIDA
Université Laval

Dans sa récente parution¹, Sean Mills explore de façon approfondie les liens historiques entre le Québec et Haïti depuis les années 1930. Les rapports d'altérité y sont analysés sans concession, tant à la lumière des rapprochements que des tensions entre Haïtiens et Québécois ou Canadiens français. Ce livre éclaire globalement le lecteur sur un pan essentiel des recherches sur les migrations au Québec, à savoir l'expérience de la venue et de l'intégration de la communauté haïtienne. L'avènement de la dictature duvaliériste en Haïti contribua indéniablement à cette migration d'Haïtiens au Québec au début des années 1960. Différentes vagues migratoires apportèrent des profils différents selon le sexe, l'âge et le statut social. L'ouvrage se veut également un espace illustrant les luttes menées par les Haïtiens dans la sphère publique, afin de prendre toute leur place et de s'imposer comme des acteurs du paysage sociopolitique d'un Québec en pleine mutation.

A Place in the Sun repose sur trois arguments interreliés selon son auteur. Il y a d'abord l'impact de l'usage par les Canadiens français d'une métaphore familiale et ambiguë sur Haïti : celle d'une société sœur, second pôle de la francophonie des Amériques. Or, ses citoyens, majoritairement perçus comme sexuellement déviants, auraient grandement besoin du concours des Canadiens français pour être civilisés. «Haiti as a parallel society upholding French civilization and Haiti as an infantilized Other» (p. 5). Ensuite, Mills fait le constat que cette conception de la relation entre les deux sociétés va fortement influencer les expériences de migration des

Haïtiens au Québec jusqu'aux années 1980. Finalement, comme conséquence, l'auteur soutient que l'étiquette de minorité raciale accolée aux Haïtiens au Québec va contribuer à teinter négativement les luttes pour la reconnaissance de leurs droits.

Au centre de l'ouvrage se trouve la thèse selon laquelle les Haïtiens se seraient investis pour renverser l'image négative à leur endroit afin de devenir des acteurs politiques et productifs du Québec. Ainsi, poètes et musiciens performaient-ils au mythique restaurant *Perchoir d'Haïti* qui devint le point de rassemblement des exilés; inspirant même à Radio-Canada dès 1965 un programme appelé *Champ libre*. Or, face aux violences et aux discriminations raciales, les réactions se multiplièrent, comme avec la crise à l'aéroport de Dorval en 1982, poussant à la formation de l'Association des chauffeurs de taxi haïtiens. Les Noirs de Montréal étaient tous concernés avec des réactions parfois très spectaculaires, comme dans l'affaire de la ségrégation des étudiants noirs de l'Université Sir George Williams en 1969. À cette occasion, les protestations antiracistes causèrent des millions de dollars de dommages à la suite de l'occupation du centre informatique, affirmant avec force un message très clair de non-tolérance au racisme: «loudly proclaimed that black Montrealers were no longer going to tolerate racism and their ongoing marginalization from the public sphere» (p. 85-86).

Le livre est divisé en deux grandes parties; la première porte davantage sur une perspective québécoise de la construction de cette métaphore familiale et du paternalisme des missionnaires québécois en Haïti (chapitres 1 et 2). La deuxième partie regroupe quant à elle les cinq autres chapitres du livre avec un point de vue venant plutôt des acteurs haïtiens. La langue française et le catholicisme ont rapproché les élites d'Haïti et du Québec, mais pour ces dernières, l'emploi du créole et du vaudou par les «masses» paysannes haïtiennes confirmait la nécessité d'une mission civilisatrice. Mills analyse les conditions de départ et d'arrivée des migrants, ainsi que l'implication des tout premiers exilés haïtiens au Québec dans la vie politique et intellectuelle des années 1960 (chap. 3). C'est le cas par exemple avec l'activisme politique et littéraire des poètes et écrivains tels Émile Ollivier ou Anthony Phelps. Les Haïtiens furent aussi appelés à se positionner dans les débats en cours au Québec sur des questions comme le nationalisme, la souveraineté ou sa place dans le monde (chap. 4). Le chapitre 5 fait écho à un précédent article écrit par Mills² sur la crise dite des «1500», ces Haïtiens menacés d'expulsion en 1974. Cet épisode très médiatisé permit aux Haïtiens de mobiliser un large public en leur faveur. Une telle occupation de la sphère publique québécoise devait servir pour les crises subséquentes autour de l'égalité des sexes ou bien contre le racisme dans l'industrie du taxi. D'ailleurs, Mills postule qu'il s'opère dès lors une relecture de l'histoire du travail et du féminisme au Québec.

À la fin du livre, race, sexualité et nationalisme s'entrecroisent avec cette idée récurrente, provenant de l'esclavage et de la colonisation, d'une sexualité déviante des hommes haïtiens menaçant les femmes blanches rendues si vulnérables. Mills fait alors intervenir un Dany Laferrière, opérant un rapprochement à travers son célèbre roman *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*. Mills rappelle aussi judicieusement comment le contexte nationaliste et le statut précaire de leur langue firent réaliser aux francophones qu'ils étaient des «Nègres blancs d'Amérique». Signalons aussi que, via des organisations féministes ou d'infirmières, les femmes haïtiennes ont dû faire face à plusieurs défis outre le racisme et les discriminations : sexisme, soumission au foyer et tâches subalternes au travail.

En somme, *A Place in the Sun* deviendra un incontournable pour comprendre l'immigration haïtienne au Québec de façon nuancée. Sean Mills réussit à montrer que les Haïtiens arrivent à influencer les orientations sociopolitiques de tout le Québec. Le livre est bien documenté via de nombreux journaux, des documents d'archives, des entrevues et des photos d'époque. Cependant, on note un déséquilibre entre une première partie comprenant deux chapitres et une seconde avec cinq chapitres, bien que le texte dans son ensemble demeure cohérent. On peut aussi se demander si une division linguistique suggérée des Haïtiens peut se faire aussi mécaniquement entre une élite francophone et une masse créolophone. Nombre d'Haïtiens dans ces deux groupes ont dû maîtriser simultanément ces deux langues ; et que dire d'un probable syncrétisme religieux entre catholicisme et vaudou ?

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Il est à noter que le livre vient d'être traduit en français : Sean Mills, *Une place au soleil. Haïti, les Haïtiens et le Québec*, Traduit de l'anglais par Hélène Paré, Montréal, Mémoire d'encrier, 2017, 369 p.
2. Sean Mills, «Quebec, Haiti, and the Deportation Crisis of 1974», *The Canadian Historical Review*, vol. 94, n° 3, 2013, p.405-435.